

Franco a pleuré quand sa petite-fille est venue l'embrasser après son mariage



(Photo U.P.)

Maria del Carmen, 21 ans : une robe de Balenciaga en satin blanc, de style « princesse », pour son mariage avec le descendant de Louis XIV, en grande tenue d'ambassadeur.

(De notre envoyé spécial perm. Michel CHAUDE)

MADRID, jeudi.

Le général Franco a imposé à sa petite-fille, Maria del Carmen, et à Don Alfonso de Bourbon-Dampierre, descendant direct de Louis XIV, le protocole sévère et la simplicité qui ont toujours présidé sa propre vie.

La cérémonie de mariage, qui a eu lieu hier après-midi au palais du Pardo, rappelait les cérémonies qui se déroulent dans n'importe quelle famille espagnole de la haute bourgeoisie. Une seule différence : ce mariage signifiait l'union historique de la famille de Bourbon avec celle du général vainqueur de la guerre civile d'il y a 35 ans.

Vêtu d'un uniforme d'amiral sur lequel brillait la croix « Laureada » espagnole et l'ordre du Christ, Franco, 80 ans, à petits pas vifs et courts, conduisit la fiancée à la chapelle. Maria del Carmen, 21 ans, portait un modèle de Balenciaga en satin blanc de ligne princesse, brodée de fleurs de lys. Ses cheveux blonds étaient retenus par un diadème de brillants et d'émeraudes appartenant à sa grand-mère. Deux huissiers portaient sa cape longue de quatre mètres.

Les familles royales absentes

Tandis que trois cents invités se pressaient dans la petite chapelle du palais du Pardo construite en 1710 par Philippe V, le premier des Bourbons espagnols, les trois enfants du prince Don Juan Carlos et de la princesse Sophie jouaient au pied de l'autel. En face d'eux se trouvaient le prince Rainier et la princesse Grace, et l'épouse du président des Philippines qui étaient les invités étrangers les plus distingués.

Les familles royales européennes avaient ignoré le mariage. Don Juan de Bourbon, chef de la maison royale espagnole, était absent, de même que le roi et la reine de Grèce. Aucune explication à ces absences n'a été donnée. Mais parmi les diplomates, on estimait que le motif était politique. Le mariage Bourbon-Franco pourrait modifier le cours de l'histoire espagnole et déplacer le prince Don Juan Carlos que Franco a nommé son successeur il y a deux ans.

Le cardinal Enrique Tarazona, archevêque de Madrid, bénit la cérémonie. Don Alfonso, 35 ans, selon la tradition espagnole, remit à sa fiancée les treize monnaies en or en signe de contrat de mariage. Lorsqu'il passa l'anneau au doigt de Maria del Carmen, la jeune fille avait les larmes aux yeux.

La messe terminée, les deux jeunes gens et vingt témoins signaient l'acte de mariage devant le ministre de la Justice. Parmi les témoins figuraient le père de Don Alfonso, Don Jaime de Bourbon, duc d'Anjou et de Ségovie, et le duc de Beaufremont.

Dans la chapelle il n'y eut ni sourire ni baiser, mais à la sortie l'atmosphère s'alléga. Dans le salon Goya du palais, les jeunes mariés embrassèrent tout d'abord le général Franco qui à ce moment se mit à pleurer, puis leurs parents et amis, en tout une cinquantaine de personnes.

Maria del Carmen remit son bouquet à son institutrice, Miss Hibbs, et lui confia le soin d'aller le déposer sur la tombe du lieutenant Morales, un officier de la garde personnelle de Franco, décédé récemment et qui avait assuré sa protection depuis sa plus tendre enfance.

Ensuite, Don Alfonso et Maria del Carmen parcoururent les salons où se pressaient plus de deux mille invités où figuraient la Reine et les princes Bertil, Christine et Désirée de Suède.

Dehors, sous la pluie froide, plusieurs milliers de curieux s'étaient rassemblés devant les grilles du palais.

Manifestations anti-franquistes à Madrid

MADRID, jeudi (A.F.P., Reuters, A.P.). — Aux cris de « A bas Franco ! », « Mariage, non ! » et « Espagne socialiste ! », plusieurs centaines de personnes ont manifesté hier dans le centre de Madrid à l'heure où se déroulait le mariage de la petite-fille du chef de l'Etat espagnol.

Les autorités avaient fermé le campus de l'Université (10.000 étudiants). Plusieurs groupes clandestins d'étudiants et d'ouvriers avaient en effet décidé que la Journée de mercredi serait considérée « comme un jour de vacances générales ».

Vitrines fracassées

La police anti-émeutes armée de matraques et les unités spéciales porteuses de fusils chargés de balles de caoutchouc ont chargé pour briser au moins trois manifestations.

Des étudiants ont fracassé quelques vitres et lancé des pierres contre la police. Des arrestations ont été effectuées.

● A Barcelone, un millier d'étudiants ont défilé sur la principale artère de la ville scandant « Liberté ! Liberté ! » et « Répression : non ! » avant l'intervention de la police.

Il n'y a pas eu de slogan contre le mariage de la petite-fille du chef de l'Etat, bien que les étudiants aient annoncé que la manifestation coïnciderait avec la cérémonie.